

Patrimoines historiques

La mission de Nakety et le séminaire de Canala



Ce vitrail se trouve dans l'église de Balade

■ Les premiers missionnaires catholiques

Tout commence après les découvertes de l'anglais James Cook suivi du français Antoine Bruny D'entrecasteaux de ces îles du Pacifique qui vont fasciner les intellectuels et artistes européens et attirer les gens d'Église prêts à vouloir apporter la parole de Dieu et la civilisation aux îliens du pacifique considérés comme païens et par conséquent incultes. La compétition s'engage entre missionnaires catholiques et protestants, anglais et français. Qui sera le premier à évangéliser les peuples autochtones ?

Le 21 décembre 1843 débarquent à Balade : Monseigneur Douarre, les Pères Rougeyron et Viard ainsi que les Frères Jean Taragnat et Blaise Marmoiton. Ils connaissent de longues périodes de disette. La famine qui sévit également chez les kanak provoque des guerres tribales.

En 1846, 4 bateaux se succèdent pour apporter des provisions aux missionnaires. Le stock de nourriture

provoque des convoitises et des frustrations dans la population. Les 18 et 19 juillet 1847, une émeute se produit au cours de laquelle Blaise Marmoiton est massacré.

Les survivants tentent de s'installer à Port Saint Vincent mais c'est un nouvel échec. C'est à l'île des Pins qu'ils réussissent à créer leur première mission durable. Ils décident de retourner à Balade en 1851. Les guerres tribales étant de plus en plus violentes, les chefs se convertissent à la religion pour obtenir la protection des missionnaires. Même le sorcier de Balade qui avait décapité Blaise Marmoiton demande à être baptisé ! Le 17 octobre 1852, 54 personnes sont baptisées en même temps. Le 24 septembre 1853 la Nouvelle Calédonie est déclarée officiellement française. De fait, de nouveaux Pères arrivent de France.

■ Les débuts difficiles de la mission de Pènyî mè Nèkètè (Nakéty)

Le grand chef Alikî-Kai avait attribué une concession de 500 hectares à Monseigneur Douarre en 1849. Le grand chef avait délogé ses sujets. Le père Montrouzier souhaitait en restituer la moitié aux anciens propriétaires. Mais l'administration coloniale ne fut pas de cet avis. La parole du Père fut mise à mal. Lorsqu'en décembre 1859 une épidémie de dysenterie décime la population, il fut accusé de sorcellerie. Plus de 500 guerriers armés de casse-têtes et de lances cernèrent sa demeure. Sa maison fut pillée, il se réfugia au fort. Le colon Pannetrat intervint et le chef Mwâârôgu (Gélîma) calma ses troupes.

Le fossé grandit entre la mission et le gouvernement colonial lorsque Guillain signe un arrêté en 1863 visant à instituer la réglementation de l'instruction publique : « Aucune école privée, qu'elle soit destinée aux colons ou aux indigènes ne pourra être ouverte sans l'autorisation du gouvernement... L'instruction religieuse sera maintenue au même titre que la morale, la lecture, l'écriture, le français, le calcul, l'anglais, la physique, l'agriculture, l'industrie, l'hygiène, l'arpentage, le nivellement, le dessin linéaire, le chant et la gymnastique... L'étude des idiomes calédoniens (les langues) est formellement interdite dans toutes les écoles ». Comme tous les enfants des provinces françaises, les enfants néo-calédoniens sont donc contraints de ne parler que le français et rien que le français dans les écoles primaires.

Le Père Rougeyron charge le Père Chapuy, entre 1862 et 1865 de renouer avec les habitants de Nakéty qui l'accueillent suite à une terrible répression menée par l'armée coloniale et les grands chefs Mwâârôgu (Gélîma), Kaké et Port-Saint-Vincent qui ont brûlé 250 cases. De plus, le Gouverneur Guillain a pris une autre mesure : celle de rapatrier les kanaks dans leurs tribus respectives. Ainsi, des gens partis à L'île des Pins, où ils ont connu la mission, reviennent chez eux à Pènyî mè Nèkètè (Nakéty). Le Père Ameline, ami de Chapuy, prend ses fonctions le 2 février 1866. Il fait construire une chapelle en paille sur une colline qu'il nomme « Saint Victor » et obtient un terrain d'un hectare du Gouvernement. Mais il souhaite bâtir une chapelle en pierre. Quelques hommes acceptent d'aller chercher du corail en bord de mer au lieu-dit « Chuè pè Xapwa » mais ce n'est pas suffisant.

Ameline fonde deux missions à proximité : l'une à « Kyo » (Giö sur les cartes) et l'autre à « Buréti » où il n'existe plus de traces aujourd'hui.



Peut-être l'emplacement de l'église à Giö ?

🔍 Les premiers missionnaires catholiques



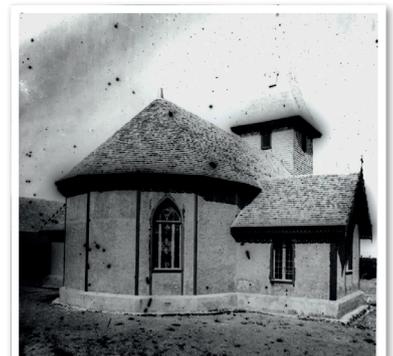
Pourquoi les missionnaires viennent-ils en Nouvelle-Calédonie ?

.....
Pour quelle raison les missionnaires de Balade sont-ils chassés ?

.....
Malgré tout, la religion s'installe. Pour quelles raisons ?

En août 1867, le Père Moris, un enseignant, est nommé à ses côtés. Comme tous les missionnaires, ils apprennent la langue et deviennent amis et confidents de la population locale. Ameline rapporte dans son journal qu'un enfant s'est sauvé de l'école créée par le gouverneur dans l'enceinte du fort. Il interroge les soldats à sa recherche qui lui disent « que si les enfants étaient libres, il n'y en aurait pas un qui resterait ». Il s'entend avec le commandant du fort pour que les enfants de Pènyî mè Nèkètè (Nakéty) restent à la mission au lieu d'aller travailler sur les exploitations des colons.

Le Père Ameline quitte Pènyî mè Nèkètè (Nakéty) en 1868 pour aller aider à la mission de Pweevo (Pouébo). Moris va préférer résider à la mission de « Kyo » (Gio). Le Père Sautel qui remplace Ameline, se retrouve seul à Pènyî mè Nèkètè (Nakéty) et se plaint du manque de financement pour poursuivre la construction de l'église.



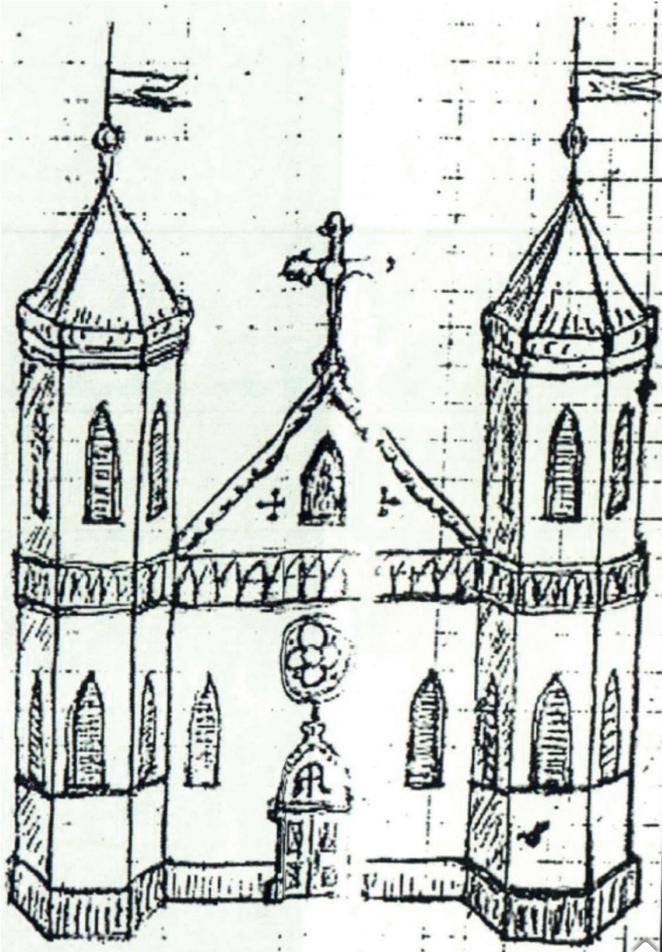
- « Première église en pierre de Pènyî mè Nèkètè (Nakéty), endommagée par un cyclone et détruite par le Père Moris qui reconstruit une chapelle provisoire avec les éléments récupérés en 1875. »

Il dénonce les colons qui envahissent les terres et le bétail qui saccage les champs des kanak. Guillain quitte le territoire en 1870. En 4 ans il aura augmenté la surface des terres aliénées (confisquées aux kanak) en passant de 26 700 hectares à 77 000 ha.

Il est fier des constructions du presbytère et de l'église même s'il manque encore les fenêtres et la couverture car « les soldats sont partis pour la France ». Toutefois, en 1869, le presbytère n'est qu'un rez-de-chaussée.

Le Père Ameline revient en 1877. La « Mission » prend le statut de « Station ». Il reçoit des moyens : des bœufs avec attelages pour l'agriculture, les fournitures scolaires. Il est bien perçu par les habitants convertis qui lui réclament une église en dur.

Ce n'est qu'en 1884, lors de la construction de l'église actuelle qu'un second étage sera rajouté au presbytère avec le Père Garnier. Le Père Vigouroux a dessiné les plans de la nouvelle église, semblable à celle construite à Cié (Tyé) (commune de Pwêédi Wiimiâ (Poindimié)).



- « Croquis de l'église de Cié (Tyé) dessiné par le Père Vigouroux »



Ressemblances ou différences

C2 C3



Observe le croquis et l'église actuelle : quelles sont les ressemblances ? Les différences ?

Les ressemblances

.....

.....

.....

.....

.....

Les différences

.....

.....

.....

.....

.....



Presqu'achevée, les problèmes resurgissent

N'ayant pas assez d'argent pour couvrir la toiture en tôles, on utilise les goélettes et la paille. Un forçat libéré, spécialiste de la soudure est employé pour poser les gouttières. Il provoque un incendie le 11 mai 1887. Il ne reste que les murs et de nouveau, les chrétiens de Pènyî mè Nèkètè (Nakéty) doutent de la présence d'un Dieu si malveillant ! Toutefois les gens du clan dont le totem est le lézard à deux queues se disent que cet incendie est lié au fait qu'ils ont perdu la moitié de leur territoire, réquisitionné par le Gouvernement. La population se remet au travail en 1889. Des bancs et un plancher en bois sont fabriqués en 1892. L'année suivante, d'anciens forçats ébénistes réalisent la table de la communion et le grand autel quelques années plus tard.

...

Si on ne retrouve pas de traces de l'école des garçons, l'école des filles se construit sur une parcelle de la tribu.

En 1897 la lèpre sévit. Une léproserie est construite au pied du pic des Morts.

Le père Aubazac vient seconder le Père Garnier en 1903 et le remplace en 1907. Il va instaurer un cimetière mixte : pour « blancs » et « noirs ».

Il fait rajouter une sacristie pour la Sainte Vierge. le grand autel quelques années plus tard.

En 1898, le Gouverneur Feuillet exproprie les kanak de Pènyî mè Nèkètè (Nakéty) en leur achetant 2 000 hectares de bonnes terres pour 1 500 F qu'il revend aux colons pour 150 000 F. La spéculation administrative est ainsi légalisée. Il est anticlérical et souhaite la fin des Missions

En 1909, la Mission est ravagée par un cyclone. Il faut refaire les toitures.

En 1914, un séisme vient ébranler tous les édifices sauf le presbytère.

Le Père Aubazac a repéré un jeune « Davis ou Davino » capable d'apprentissages scolaires pour le suppléer. C'est le début du tutorat que va reprendre le Père Luneau en 1924 en créant le « juniorat » destiné à préparer les enfants à devenir moniteurs ou catéchistes ou frères ou pères.

Après deux années passées à Né ajië (Nindhia), il est nommé curé à Pènyî mè Nèkètè (Nakéty) en 1924. Peut-

être s'est-il inspiré des méthodes de son voisin protestant : Maurice Lennhardt à Do Néva ?

Cette école ouvre le 24 juin 1930. Luc Amoura ainsi que Michel Matouda (Kohu) apprennent leurs premières leçons de latin. Ils deviendront Pères. Au total 22 garçons sont inscrits mais les conditions sont difficiles. La pauvreté se lit sur tous les bâtiments. Les enfants dorment sur le sol et leurs pupitres sont de vieilles planches posées sur des tréteaux.

Même si le confort s'améliore pour les filles avec la construction d'un deuxième étage pour le dortoir, la vie quotidienne est difficile. Certaines sœurs sont sévères et les privent de nourriture. Les temps consacrés aux tâches ménagères, aux soins pour les animaux, aux travaux des champs, sont supérieurs aux moments d'apprentissages scolaires. Les fugues sont fréquentes.

La Mission de Pènyî mè Nèkètè (Nakéty) fermera en 1965.

Le Père Luneau n'a de cesse de vouloir convertir tous les païens de Canala et de réduire l'influence des protestants. Il réclame la création d'un véritable centre à Canala avec une église, un presbytère, une Maison des sœurs et un petit séminaire pour les élèves les plus doués du « Juniorat ».

François Luneau est né à Vallet dans la région de Nantes le 5 mars 1890. Il décède le 13 juin 1950 dans le crash du DC4 d'Air France non loin des côtes de l'Arabie Saoudite qui fit 73 victimes dont le Père Luc Amoura, premier Père kanak et deux sœurs. Ils se rendaient à Rome pour représenter la jeune église d'Océanie.

Les problèmes resurgissent

C3
P

À la lecture de tous les problèmes rencontrés dans l'édification de cette église de Pènyî mè Nèkètè (Nakéty), liste les différents fléaux :

D'après toi, pourquoi les gens doutaient de leur croyance en Dieu ?

.....

Pourquoi les chefs de la grande chefferie (Mwâârögu (Gélima), Kaké) redoutaient-ils la présence religieuse ?

.....



« Table de communion et Autel - Archives de la Maison Generaleice de Rome »



« Sacristie de la Chapelle de la Sainte-Vierge - ANC 1Num 2-494 »



Les ornements en bois

C2 C3



Lorsque tu visiteras l'église, dessine les ornements en bois qui se trouvent au pied de l'autel.

L'autel

C2 C3



Observe le grand autel et dessine-le.

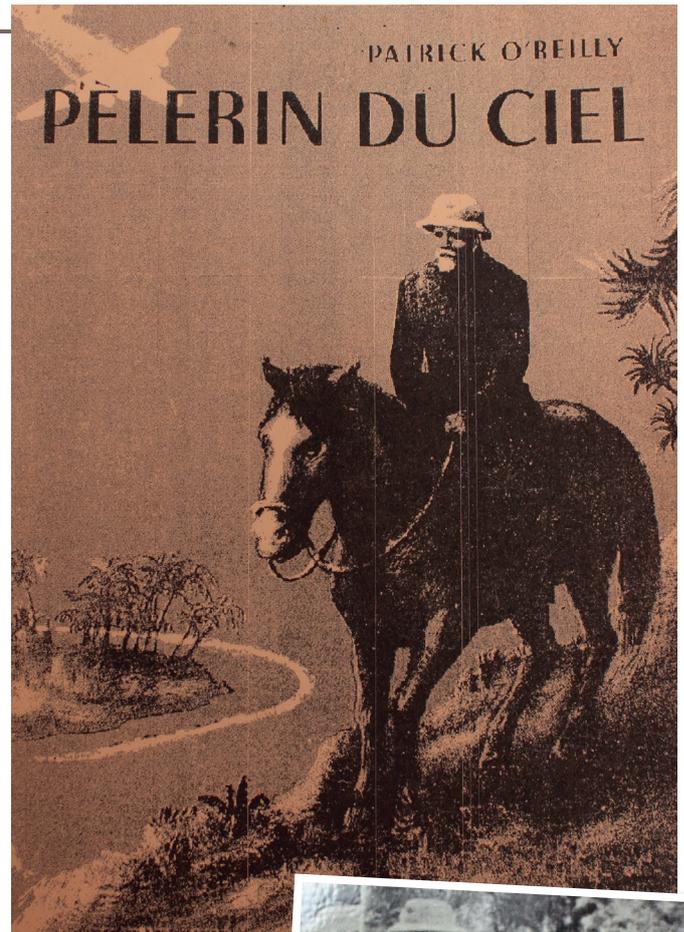
■ Le Séminaire de Canala

👁️ La plaque commémorative

C2 C3



Observe cette plaque commémorative en l'honneur du Révérend Père François Luneau et dessine le bas de cette colonne.



■ Témoignage de Mme Louise et M. Raymond Takamatsu sur les origines de la religion

« Avant d'arriver à Canala, le Père Luneau était à Nakety. En bas, où sont logées les infirmières, il y avait une ancienne église. Ils ont remblayé les routes du village avec les pierres. Il avait créé un séminaire à Nakety et il cherchait un endroit plus grand pour continuer le séminaire à Canala.

« neuvaïne » s'adressait à Sainte Thérèse, la statue à droite à l'entrée. Ils ont eu le terrain et ont construit le grand séminaire où beaucoup de pères sont passés dont Jean Marie Tjibaou. De l'autre côté, les catéchistes mariés sont venus pour faire l'école jusque vers 1955 puis ça s'est arrêté. Il a construit une église provisoire.



Les enfants venaient de Belep, et des îles, ils ne parlaient pas le français. Ils apprenaient ici, à l'école avant de rentrer au séminaire.

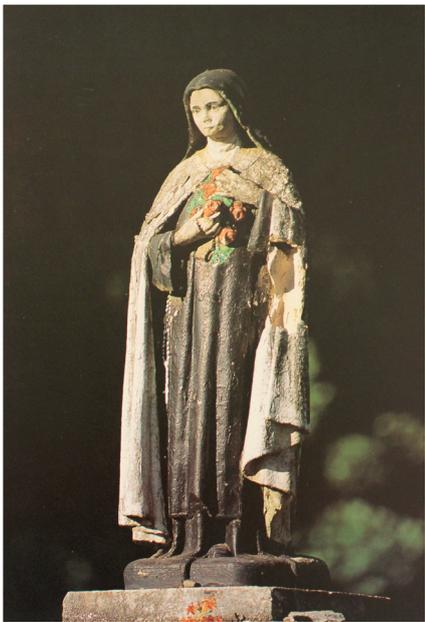
On a signé le contrat pour construire l'église en 1999 mais il n'y avait que 17 millions dans la caisse, et ça a coûté 110 millions. Comme les anciens avaient prié pour avoir le terrain de la mission, nous, on a décidé de faire une marche jusqu'à Tomo. On a marché 24 heures. Un an après on avait récolté 34 millions. Tous les mois les gens donnaient. Il nous manquait toujours de l'argent. On est allé à Nouméa discuter avec l'évêque, il nous a donné de l'argent. Les gens de la paroisse ont fait l'escalier. »



« ANC - Num33-026 »

Il voulait acheter des terres mais la patronne du lieu avait dit qu'elle vendrait au premier qui arriverait chez le notaire à Nouméa, pour signer, car plusieurs acheteurs se pressaient.

Le Père Luneau a appelé tous les vieux pour prier pendant neuf jours. Dès le deuxième jour, un premier acheteur qui devait signer chez le notaire est tombé de sa voiture à cheval. Le Père Luneau est arrivé après. La



« La présence des missions depuis plus d'un siècle est symbolisée par cette statue à l'entrée de celle de Canala. »

? Sainte Thérèse

C3



Observe la statue de Sainte Thérèse de près à l'entrée de la mission.
Que tient-elle dans ses mains ?

.....

Quel objet pend sous sa manche ?

.....

Selon le témoignage de Mme Louise Takamatsu, quel fut le résultat de la prière à Sainte Thérèse ?

.....

? Les bâtiments

C3



Nomme les bâtiments et indique leur emplacement sur la photo satellite avec une flèche



.....



.....



.....



.....



.....

